

ment encore dans les papiers, rien !... Je pensais pourtant que je trouverais peut-être là-dedans quelque chose qui me mettrait sur la trace... quelque chose qui pourrait me fournir un indice... quelque chose qui pourrait éveiller mes soupçons...

“ Et rien !... Il n'a rien laissé... Et cependant il faut que je trouve !... Il faut que je sache !... Oui, il le faut... il le faut !...”

“ Et tout en achevant de jeter ces mots de la même voix rauque, de la même voix sourde que Blanche avait entendue tout à l'heure, brusquement il s'était levé, puis s'était mis à arpenter la chambre, si plein de la pensée qui l'absorbait qu'il ne prenait plus aucune précaution, plus même la peine d'éteindre le bruit de ses pas...”

“ —Il parlait donc ainsi très haut... ainsi tout seul ? se dit la jeune fille de plus en plus saisie. Oh ! comme il est agité !... comme son regard est étrange !... Et pourquoi ?... que cherche-t-il donc dans ces papiers ?”

“ Et le cœur serré, en proie à une émotion qui venait de la rendre toute pâle à son tour, la jeune fille ne put s'empêcher de se dire aussi :

“ —Ah ! je savais bien qu'il n'était plus le même qu'autrefois... je savais bien qu'il y avait maintenant entre nous quelque mystère, quelque secret qu'il me cache...”

“ Mais qu'est-ce donc, mon Dieu, qu'est-ce donc ?... Et pourquoi ne veut-il pas parler... et pourquoi ne veut-il pas tout me dire... à moi qui ai pourtant le droit de tout connaître... le droit de tout savoir ?...”

“ Aussi, dans l'espoir qu'un mot qui pourrait l'éclairer échapperait peut-être à son frère, continuait-elle de l'épier de plus en plus anxieuse, de plus en plus haletante.

“ Mais, de tous les mots entrecoupés, de tous les mots hachés que laissait encore parfois échapper André, aucun n'apportait pour elle la moindre lumière.

“ —Comment savoir !... comment savoir ! murmurait de temps à autre le jeune homme en s'arrêtant tout à coup au milieu de la chambre, les bras croisés, la face livide. Laurent ne doit pas être plus instruit que moi... inutile de l'interroger... Et d'ailleurs pourrait-il parler qu'il se tairait sans doute en devinant mon projet... Alors où donc chercher ?... comment donc m'y prendre ?...”

“ Et il venait de se remettre à marcher, la tête baissée, et semblant toujours réfléchir très profondément, quand, soudain, il eut un tressaillement de joie :

“ —Ah ! j'ai trouvé !... J'ai trouvé ! s'écria-t-il. Oui, c'est lui que je dois voir... c'est par lui que je saurai ce que je veux savoir !... Oh ! oui, il parlera ! il faudra bien qu'il parle !”

“ Mais une ombre venait pourtant de passer tout à coup sur son front.

“ —Il parlera ? reprit-il, la voix plus sourde et en s'arrêtant de nouveau au milieu de la chambre. En suis-je bien sûr ?... Suis-je bien sûr qu'il voudra assumer une telle responsabilité ?... Suis-je bien sûr qu'au contraire il ne fera pas tout pour me détourner de mon idée ?...”

“ Oui, peut-être... Oui, plus j'y songe, plus cela me semble même certain... plus je crois l'entendre déjà me parler de l'autre devoir que j'ai à remplir... c'est-à-dire me parler de ma sœur... me parler de Blanche, à qui seule désormais je dois penser... pour qui seule désormais je dois vivre...”

“ Oui, oui, je crois bien que je vais faire une démarche inutile et que je me pressais trop de compter sur le duc de Ryon...”

“ —Sur le duc de Ryon ? pensa Blanche qui, à chaque mot de son frère, sentait augmenter sa surprise. Que veut-il donc demander au duc ? Qu'espère-t-il donc apprendre par lui ?... Quel est donc ce mystérieux projet dont il vient de parler... ce mystérieux projet qui lui donne une telle fièvre et qui absorbe à présent toutes ses pensées ?...”

“ Oh ! tout cela est bien étrange ! tout cela me fait peur !...”

“ Et elle demeurait toujours là, derrière la porte, toujours là, le regard de plus en plus ardemment fixé sur André, prête à épier encore chaque mot qu'il allait dire, chaque phrase qu'il allait prononcer.

“ Mais, très sombre et continuant de marcher d'un pas très lourd, André maintenant restait silencieux.

“ Parfois seulement, elle le voyait faire brusquement un geste violent, un geste plein de menaces, tandis qu'un cri furieux s'échappait de sa gorge.

“ Et Blanche, de plus en plus saisie, de plus en plus glacée, Blanche, de plus en plus prise de terreur en face de ce mystère qui l'entourait, Blanche se demandait sur qui la pensée de son frère se fixait en ce moment avec tant de colère, avec tant de haine.

“ C'était bien d'une haine terrible, d'une haine folle qu'André souffrait...”

“ Mais de la haine pour qui ? contre qui ?

“ Comment lui, si doux et si bon, pouvait-il caresser une idée de vengeance ?

“ Quel ennemi pouvait-il donc avoir ?

“ —Je ne comprends pas !... Tout m'échappe !” murmura avec angoisse la jeune fille.

“ Mais elle n'avait pas achevé qu'elle se redressa toute blême, avec un long frisson d'épouvante dans les veines.

“ —Oh ! non, je me trompe !... Oh ! non, André ne peut pas avoir cette pensée-là ! s'écria-t-elle de plus en plus pleine d'effroi. Oh ! non, ce n'est pas à notre père qu'il songe... ce n'est pas la pensée de le venger qui le poursuit.

“ Non ! non !... Est-ce qu'en risquant à son tour sa vie, quand je n'ai plus que lui au monde, André ne commettrait pas un crime !... Est-ce qu'il n'agirait pas contre la volonté de notre père qui m'a confiée à lui ?...”

“ Oh ! non, non, je me trompe !... Non, il ne peut pas être capable d'une pareille folie !”

“ Mais elle avait beau vouloir se rassurer... elle avait beau se dire que son frère l'aimait trop et qu'il avait aussi trop le respect de la volonté paternelle pour se laisser entraîner à un acte qui serait non seulement un crime envers elle, mais encore un sacrilège envers la mémoire de leur cher mort, la pauvre enfant n'en restait pas moins de plus en plus effrayée, de plus en plus frissonnante.

“ Mais, brusquement, elle se redressa encore, et, cette fois, son regard étincelait d'une telle volonté, d'une telle énergie, qu'à son tour on ne l'aurait plus reconnue elle-même.

“ —Oh ! va, s'écria-t-elle alors, si pourtant c'était vrai que tu as cette arrière-pensée-là... si pourtant c'était vrai que c'est ce rêve-là que tu fais... ce projet-là auquel tu songes... je saurais bien me trouver devant toi... je saurais bien être là pour t'empêcher d'aller mourir peut-être à ton tour !

“ Oh ! oui, je serais là, ajouta-t-elle plus énergiquement encore, et non plus comme une pauvre enfant qui supplie... comme une pauvre jeune fille qui pleure... mais comme une femme bien résolue à défendre ce qu'elle aime et le seul bien, le seul bonheur qui lui reste encore !...”

“ Mais, dans la chambre, l'obscurité venait subitement de se faire, et les pas d'André se rapprochaient de la porte.

“ Blanche n'eut que le temps de s'enfuir.

“ Mais dans quelle fièvre, dans quelle atroce insomnie elle passa encore le reste de cette nuit-là !

“ Il lui semblait que le jour ne viendrait jamais, et quand enfin il parut, il était si terne, si triste et si morne qu'elle en éprouva une angoisse de plus.

“ Toujours elle revoyait André, avec sa face livide de colère et ses yeux pleins d'éclairs menaçants, aller et venir de son pas pesant et saccadé à travers la chambre mortuaire...”

“ Toujours elle le revoyait revenant parfois d'un bond vers la table et fouillant encore d'une main avide, d'une main qu'une immense émotion faisait trembler, parmi les papiers éparpillés devant lui...”

“ Et toujours aussi, il lui semblait l'entendre parler tout haut... l'entendre encore jeter de sa voix si rauque et si sourde ces mots étranges, ces mots mystérieux auxquels, tout d'abord, elle n'avait rien compris, mais dont, maintenant, elle ne croyait que trop deviner, que trop saisir le sens !...”

“ Aussi, quand elle se leva, était-elle aussi faible et aussi chancelante que le jour où, lourdement appuyée sur le bras d'André, elle était revenue d'accompagner le comte de Chaverny à sa dernière demeure...”

“ Les yeux cernés, les paupières rougies, le teint terreux, elle resta toute saisie quand sa glace lui renvoya son image.

“ Aussi lorsque, quelques instants plus tard, André vint la rejoindre dans le cabinet de travail où ils continuaient de passer toutes leurs journées, ne put-il, en la voyant, retenir un mouvement de surprise, presque d'inquiétude.

“ —Regarde-moi donc, petite sœur ? dit-il en la fixant encore plus attentivement. Est-ce que tu souffres ?

“ —Non. Pourquoi me demandes-tu cela ? répondit-elle vivement, en affectant de prendre à son tour un air étonné.

“ —Parce que tu es toute pâle...”

“ —Vraiment ?

“ —Oui, toute pâle, comme si tu avais mal dormi...”

“ —C'est vrai, dit-elle. J'ai eu toute la nuit comme une immense angoisse qu'il m'était impossible de vaincre... comme une immense angoisse qui m'oppressait, qui m'étouffait.

“ —Et pourquoi cette angoisse ?

“ Tu le sais bien... C'est toujours toi qui m'inquiètes... qui me préoccupes...”

“ —Quelle folie !

“ —Et cependant, ajouta-t-elle avec un lourd soupir, j'avais bien assez de tous mes chagrins sans que tu fasses encore cette peine-là...”

“ André n'avait pu s'empêcher de tressaillir.

“ —Et toi aussi, s'écria-t-il, tu me fais beaucoup de peine... oui, beaucoup de peine en ne me croyant pas et en te créant toutes ces folles idées, toutes ces folles chimères... Car encore une fois, je ne pense qu'à toi et je ne veux vivre que pour toi, je te le jure !

“ —Tu me le jures ?